

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 45 (1962)

Buchbesprechung: Notes bibliographiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Caractères de l'émigration fribourgeoise aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Parlant de l'émigration militaire des Suisses aux XVII^e et XVIII^e siècles, M. Gonzague de Reynold écrivait récemment encore: « Nous échangeons contre des hommes le superflu que les autres nations consentaient à nous livrer, superflu qui était pour nous le nécessaire, car il comprenait le sel et le blé. Sans les capitulations, nous serions morts de faim. » Et il ajoutait, en pensant à son canton: « A commencer par le pays de Fribourg qui était pauvre, n'avait pas d'industrie, ne vivait que de la terre et produisait des hommes en surnombre. »¹

Sous l'ancien régime en effet, l'émigration a joué un rôle considérable, non pas seulement par l'influence qu'elle a eue sur les mœurs et les idées, ainsi que l'a fort bien mis en évidence naguère M. Gaston Castella², mais aussi parce qu'elle a été l'un des moyens d'existence d'un grand nombre de Fribourgeois.

Il faut dès lors savoir gré à un chercheur français, M. Jean-Paul Moreau, d'avoir consacré au problème, sous le titre « Un aspect de l'émigration alpine: Les Fribourgeois à l'étranger aux XVII^e et XVIII^e siècles » une intéressante étude³ sur laquelle ces quelques lignes n'ont d'autre prétention que d'attirer l'attention. Car, tout en apportant des éléments nouveaux, elle complète de façon heureuse l'aperçu que M^{lle} Suzanne Daveau a donné de l'émigration fribourgeoise en Franche-Comté, de la fin de la guerre de Trente-Ans au début du XIX^e siècle⁴.

M. Jean-Paul Moreau a laissé de côté tout ce qui concerne le service militaire, pour décrire, d'après des documents des Archives de l'Etat de Fribourg⁵ l'émigration civile, « née essentiellement de la difficulté de vivre dans le cadre rude du pays (...) à côté des offres plus faciles des campagnes et des villes étrangères⁶. »

¹ G. de REYNOLD *Fribourg et son histoire militaire* dans la Liberté du 3 juin 1961.

² G. CASTELLA *Histoire du canton de Fribourg* Fribourg 1922 pp. 349-350.

³ Parue dans la *Revue de géographie de Lyon* volume XXXIV Lyon 1959 pp. 315-339.

⁴ SUZANNE DAVEAU *Les régions frontalières de la montagne jurassienne*. Etude de géographie humaine. Institut des Etudes Rhodaniennes de l'Université de Lyon. Mémoires et Documents 140 Lyon 1959 pp. 164-166.

⁵ Notamment les *Livres auxiliaires*.

⁶ J.-P. MOREAU, *op. cit.* p. 338

Sans doute l'auteur n'a-t'il pu procéder que par sondages. Ceux-ci, néanmoins, lui ont permis de brosser un tableau, je pense, objectif de cette émigration fribourgeoise qu'il a étudiée sous trois aspects différents: ses modalités, ses mobiles profonds et les résultats positifs qu'elle a eus.

Au XVII^e siècle, le mouvement des départs est très localisé dans l'année. Aucun départ, en règle générale, ne se produit entre le 1^{er} juin et le 1^{er} septembre, les Fribourgeois consacrant cette période aux travaux de leurs terres. Au XVIII^e siècle, en revanche, « on a l'impression d'une égalisation du mouvement, c'est-à-dire au fond d'une généralisation de l'exode à toute l'année, comme si la situation alimentaire devenait de plus en plus difficile »¹.

Cette émigration est d'abord essentiellement le fait de la Gruyère et de la Veveyse qui fournissent, au milieu du XVII^e siècle, jusqu'aux deux tiers des « partants ». Cette prédominance du Haut-Pays ira en s'atténuant au cours du siècle suivant qui verra également la Singine apporter un contingent non négligeable à la foule des émigrants.

Un autre élément qu'il faut connaître, pour replacer le phénomène de l'émigration dans son contexte économique, est l'âge des « partants ». Il est très difficile à établir avec quelque certitude, étant donné le peu de renseignement dont on dispose dans nombre de cas². Pourtant le comptage de 1701, effectué à un tournant dans l'évolution de l'émigration, permet de dire que plus de la moitié des « partants » n'ont pas vingt ans. Ce sont donc des éléments jeunes qui vont à l'étranger, les uns sans doute pour se former dans un métier, les autres, en plus grand nombre, pour y trouver un emploi que leur pays, aux ressources limitées, n'est pas à même de leur offrir. Il convient de souligner que, dans le courant du siècle, on voit partir moins de jeunes gens que dans les premières années. M. Moreau ne pense pas que ce soit là « le fait d'une atténuation de la misère, mais tout au contraire d'un élargissement de cette misère forçant tout le monde au départ... »³

Par ce « tout le monde » — et c'est là encore un des caractères de l'émigration fribourgeoise — il faut entendre des hommes de tout âge, car l'élément féminin franchissant les limites du canton est pratiquement inexistant, et l'on ne relève guère, dans les documents consultés, que quelques noms de filles accompagnant leur père ou d'épouses suivant leur mari.

La France et en particulier Paris et ses environs ont exercé un attrait certain sur les Fribourgeois. Au début du XVII^e siècle, la majorité des émigrants prendront le chemin de la Bourgogne, mais dès 1750 ils vont être

¹ J.-P. MOREAU, *op. cit.* p. 317.

² J.-P. MOREAU, *op. cit.* p. 322 note 20.

³ J.-P. MOREAU, *op. cit.* p. 234.

attirés par les résidences royales de Versailles, de Sèvres, de Compiègne où, comme le « pauvre Jacques » à Montreuil¹, ils deviennent « fruitiers » ou s'occupent d'élevage bovin. Plus tard, ils s'adonneront aux métiers urbains et on en verra un bon nombre concierges ou portiers.

Certains jugèrent très sévèrement cette émigration, la rendant responsable de tous les maux. C'est le lieu de citer un passage de la lettre que le notaire Pierre-Léon Pettolaz (1765-1811), de Charmey, adressait à Bridel, alors pasteur à Bâle, en date du 22 avril 1790 et dans laquelle il lui disait : « La dépopulation effrayante de la Gruyère fribourgeoise, la perte de la bonne foi, de l'amour de la patrie, de l'attachement à ses foyers, voilà encore les tristes mais malheureusement trop vraies conséquences de notre fureur d'émigrer, qui transforme des êtres robustes, créés pour être heureux au moien d'une sage dépendance, en des Sybarites efféminés qui ne parlent de nos antiques usages que pour les tourner en ridicule ; de nos mœurs simples et pastorales que pour les corrompre et les énerver ; de notre liberté réelle que pour nous inspirer les principes d'une indépendance déplacée ; de nos manières enfin que pour les critiquer et nous faire prendre de ces airs de petits maîtres...² »

Avec M. Moreau, toutefois, il faut reconnaître que l'émigration fribourgeoise aux XVII^e et XVIII^e siècle ne fut pas négative seulement, mais qu'elle rapporta au pays, en même temps qu'un soulagement, « un peu d'argent, puis un peu de l'air et des connaissances du monde »³.

J.-P. Chuard.

FRANCIS LEY. — **Madame de Krüdener et son temps, 1764-1824.** — Paris, Plon, 1962.

Le nom de Madame de Krüdener est lié dans l'histoire à celui du tsar Alexandre I^{er} de Russie et à la genèse de la Sainte-Alliance. La vie de cette femme célèbre vient d'être écrite avec un rare bonheur par l'un de ses descendants, M. Francis Ley, qui est le propriétaire de riches archives de famille et d'une grande partie des papiers de son aïeule.

¹ JACQUES BOSCHUNG (1757-1836), de Bellegarde. Il dirigea la vacherie de Montreuil. Voir en particulier *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*. Neuchâtel 1928 tome IV p. 260.

² *Correspondance littéraire* de P.-L. PETTOLAZ p. 52, aimablement communiquée par M. le professeur Gaston Castella. Voir aussi PAUL AEBISCHER *Le doyen Bridel et les patois fribourgeois* d'après sa correspondance avec P.-L. Pettolaz, dans *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* de 1927. Fribourg 1927 pp. 124 et ss.

³ J.-P. MOREAU, *op. cit.* p. 338.

D'origine balte, Julie de Vietinghoff, née à Riga en 1764, épousa, à dix-huit ans, un diplomate russe, le baron de Krüdener, qui ne la rendit pas heureuse. Sa vie mondaine et son activité littéraire menèrent successivement la jeune baronne dans tous les pays d'Europe, où elle noua des relations avec quantité de personnages célèbres: Madame de Staël et Madame Récamier, Bernardin de Saint-Pierre et Jean-Paul Richter, Chateaubriand et Benjamin Constant, Angelica Kauffmann, qui fit son portrait, la reine Hortense et la reine Louise de Prusse, le tsar et la tsarine et beaucoup d'autres encore. La publication de son roman intitulé *Valérie* lui valut à Paris un beau succès littéraire.

Cette vie cosmopolite et brillante ne satisfit pas longtemps Julie de Krüdener qui, dès 1809, se donna toute entière à la dévotion et à la conquête des âmes. Ardente piétiste, elle se mit dès lors à prêcher afin de ramener à Dieu les grands de ce monde. Son influence sur le tsar Alexandre de Russie et sur la rédaction de la Sainte-Alliance est connue. M. Ley la caractérise en ces termes: « Alexandre semble avoir été le seul auteur de la Sainte-Alliance, mais à ses côtés Julie fut par sa longue patience, sinon l'inspiratrice du texte, du moins l'instigatrice de l'acte. La personne et la foi de la baronne agirent en quelque sorte comme catalyseur et comme aiguillon. »

Madame de Krüdener fit de fréquents séjours en Suisse, à Genève, à Coppet et à Lausanne surtout, car elle aimait « les beautés mélancoliques du Léman ». Les Français arrivant en Suisse, en 1798, la chassèrent du pays mais elle y revint dans la suite. A la fin de sa vie, Madame de Krüdener, qui prêchait la croisade contre les Turcs, s'attira les foudres d'Alexandre I^{er}. Elle mourut, en 1824, en Crimée, où, tout en soignant sa santé, elle projetait de fonder une colonie chrétienne.

L'excellente biographie écrite par M. Ley trouvera, sans nul doute, de nombreux lecteurs en Suisse.

J. N.